

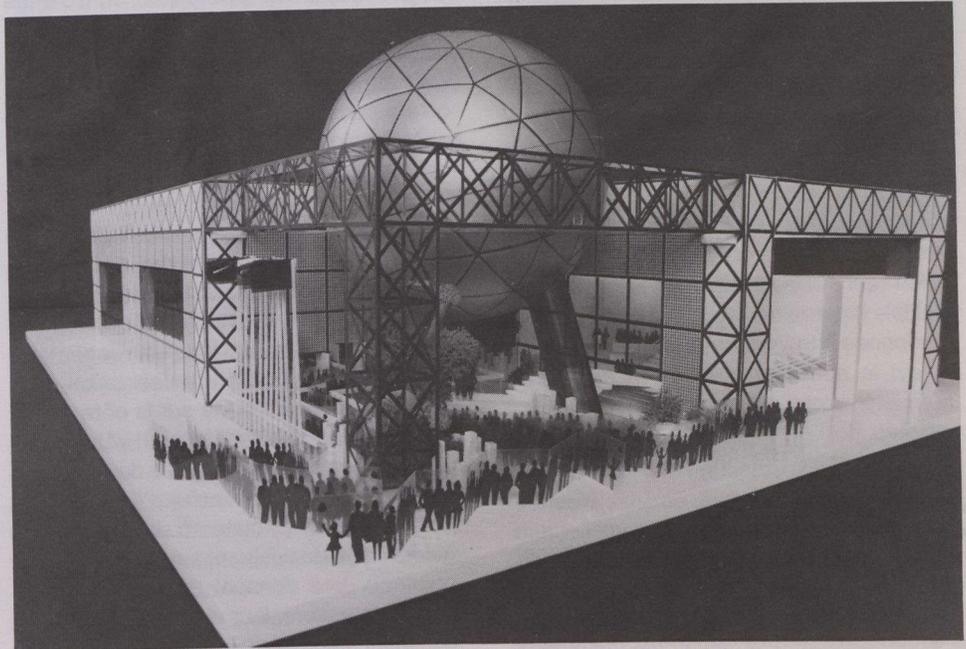
Hebdo Canada

Ottawa
Canada

Volume 13, N° 19
le 8 mai 1985

Le Canada participe à Expo 85, à Tsukuba, au Japon	1
Conférence mondiale sur les PME à Montréal	2
Le président roumain en visite officielle au Canada	3
Bell Canada et Lavalin Inc. : une entreprise en coparticipation	4
Rougier Inc. exporte des meubles haut de gamme dans 24 pays	5
Grefte de l'intestin grêle	6
Une boisson gazeuse saine	6
Expédition révélatrice près du pôle Nord	7
La chronique des arts	7
Grand Prix automobile	8
Quinzaine à Besançon	8
Le seizième Salon de la femme	8

Le Canada participe à Expo 85, à Tsukuba, au Japon



Le pavillon du Canada témoigne de la place qu'occupe la technologie dans les modes de vie variés dont jouissent les Canadiens.

Cette exposition internationale sur la science a lieu à Tsukuba, au Japon, du 17 mars au 16 septembre. Le pavillon du Canada (œuvre du cabinet d'architectes Kisho Kurokawa), d'une superficie de 3 000 m², témoigne de la place qu'occupe la technologie dans les modes de vie variés et enviables dont jouissent ses habitants.

Les spectacles et l'exposition présentés au pavillon traitent de façon vivante et agréable le thème d'Expo 85, soit « La maison et son environnement — Science et technologie au service de l'homme chez lui ». On a eu recours à divers moyens et dispositifs relevant de techniques audiovisuelles perfectionnées, dont un diaporama à trente-six projecteurs et un film avec acteurs sur scène. Le Télidon, qui fait appel aux techniques de pointe du vidéodisque et du vidéotexte combinés, commandés par écran tactile, y est aussi à l'honneur.

Pour la première fois à l'occasion d'une exposition internationale tenue au Japon, tous les participants canadiens sont regroupés dans un seul pavillon. La Colombie-

Britannique, province la plus voisine du Japon et hôte d'Expo 86 à Vancouver, y présente un long métrage et dispose de son propre personnel de quinze hôtes et hôtesse (s'ajoutant aux trente autres venus de tous les coins du Canada). Dans un salon réservé aux hôtes de marque, l'Alberta offre un programme audio-visuel destiné à des spécialistes. De son côté, le secteur privé est représenté par onze entreprises.

Autre première à l'exposition : le « Studio Canada », studio de télévision entièrement équipé, installé également dans le pavillon canadien. Utilisé par le Tokyo Broadcasting System (TBS), qui y diffusera tous les jours une émission de variétés, et par le Japan News Network, le studio fera connaître le pavillon canadien non seulement aux vingt millions de visiteurs attendus, mais aussi à tout le Japon. Avant même que les mises au point finales aient été effectuées, il a été mis à la disposition d'une équipe venue d'Australie qui y a diffusé une avant-première en direct à l'intention du public de ce pays. Les diffuseurs internationaux peuvent



L'emblème officiel de la participation canadienne est une feuille d'érable rouge se détachant sur un fond circulaire hachuré rouge et blanc. Rappelant les drapeaux du Canada et du Japon, il symbolise les étroites relations existant entre les deux pays.



Affaires extérieures
Canada

External Affairs
Canada

réserver le studio. La transmission des émissions se fait par micro-ondes ou par satellite.

L'exposition canadienne, dont la conception et l'organisation ont été assurées par le Centre des expositions du gouvernement fédéral, a pour objet de mettre en lumière le rôle de la technologie dans les divers modes de vie des Canadiens.

Le pavillon renferme trois salles de spectacle où sont présentés deux films (l'un constituant une introduction à la connaissance du Canada, l'autre, sur la Colombie-Britannique) et deux diaporamas. La partie ouverte au public comporte également une aire de libre circulation avec éléments d'exposition en trois dimensions, terminaux Télidon et comptoir d'information. (On y invite les visiteurs, entre autres, à se rendre à Vancouver, à l'occasion d'Expo 86.)

Présentation d'introduction : « Face à face »

La distance étant un thème dominant dans le développement du Canada, cette présentation (qui s'appuie sur un système sonore multiplex) entraîne les visiteurs dans une randonnée à travers ce pays de contrastes qu'est le nôtre, passant de l'époque des premiers colons à l'ère moderne, des rives glacées de l'Arctique aux forêts pluviales de la Colombie-Britannique.

« Voici le Canada »

Dans la deuxième salle, les visiteurs regardent vivre ceux en qui s'incarne la grande diversité de la société canadienne : fermiers, mineurs, travailleurs de l'acier, manufacturiers, médecins et scientifiques, artistes, etc. Ils y découvrent comment les premiers

voyageurs traversaient le Canada en canot alors que le pays est aujourd'hui sillonné par les voies ferrées, les autoroutes et les voies aériennes. Ils apprennent aussi que le Canada peut s'enorgueillir de maintes réalisations techniques, dont le premier satellite de télécommunications intérieures et le premier puits de pétrole exploité commercialement dans le monde, et que ses techniques d'exploitation des richesses naturelles, des ressources énergétiques en particulier, parmi les plus avancées au monde, assurent à ses habitants un mode de vie enviable.

Les Japonais prendront conscience du fait que, nations voisines du bassin du Pacifique, le Canada et le Japon ont tissé entre eux d'étroites relations, et qu'en partageant leur richesse culturelle et technologique, ils peuvent s'attendre à un avenir plein de promesses.

Présentation de la Colombie-Britannique

Avec la projection d'un film de 35 mm accompagné d'un système de sonorisation totale multipiste, la province de Colombie-Britannique offre le troisième spectacle audio-visuel du pavillon, présentation originale et colorée de la vie sur la côte ouest.

Ses hôtes et hôtesse sont vêtus d'une combinaison gris argent ornée de l'emblème de la province et de celui d'Expo 86. Ils entraînent les spectateurs dans une visite guidée, spectaculaire et surréaliste, de leur province, leur donnant un aperçu de l'industrie forestière, leur révélant, notamment, comment on procède à l'abattage des arbres destinés à la construction de maisons à charpente de bois. Ils « descendent » au fond

des mines et « conduisent » des camions de 200 t transportant des minerais ou autres matières premières du flanc des montagnes aux ports où attendent de gigantesques navires. « Voguant » sur la mer, les rivières et les lacs, ils explorent les installations hydro-électriques. Au passage, ils rencontrent un grand nombre d'habitants de la Colombie-Britannique au travail.

Au cours d'Expo 86, on distribuera au public quelque cinq cent mille jeunes plants d'arbres de la Colombie-Britannique.

Aire de libre circulation

À la sortie de la troisième salle, les visiteurs débouchent sur une aire de libre circulation divisée en quatre zones d'exposition thématique : espace, communications, environnement, maisons et lieux de travail. Ils peuvent y admirer un grand nombre d'exemples des réalisations techniques canadiennes portant, notamment, sur la construction domiciliaire, l'exploitation des grands fonds marins, le matériel médical moderne, la fibre optique et bien d'autres sujets. On leur fait prendre conscience du rôle joué par le Canada dans l'exploration de l'espace : ils « font connaissance » avec l'équipe des astronautes canadiens et peuvent examiner une maquette du satellite MSAT ainsi que le « Canadarm », (bras canadien) de la navette spatiale Challenger.

Les maquettes et graphiques sont accompagnés d'une documentation fournie par dix terminaux Télidon interactifs à écran à contact, dans la conception desquels on a fait appel aux techniques de pointe du vidéo-disque et du vidéotexte afin qu'apparaisse une image unique sur l'écran.

Conférence mondiale sur les PME à Montréal

Quelque 600 personnes représentant plusieurs pays se pencheront sur le sort de la petite et moyenne entreprise, à l'occasion d'une conférence internationale organisée, du 16 au 19 juin prochains, à l'École des hautes études commerciales (HEC) de l'Université de Montréal.

La 30^e Conférence mondiale du Conseil international de la petite entreprise (CIPE), présidée par l'homme d'affaires québécois Robert Bilodeau, mettra l'accent sur la fonction de l'entrepreneur dans le développement des PME. Le Conseil international de la petite entreprise, qui organise la conférence annuelle, regroupe des universitaires, des membres d'organismes gouvernementaux et d'associations d'hommes d'affaires représentant une trentaine de pays. Au Canada, le CIPE compte 250 membres des différents milieux s'intéressant à la PME.

Cette année, le thème de la conférence

sera : « La PME à l'ère entrepreneuriale ».

M. Bilodeau a souligné la place grandissante que les PME occupent dans l'économie en rappelant que « les théoriciens de la troisième vague (société de l'information) estiment que la PME est la voie de l'avenir pour la société ». Selon lui, c'est surtout grâce à l'esprit d'innovation dont elles font preuve et à leurs capacités de création d'emploi, même en temps de crise (telle celle que nous connaissons depuis cinq ans), que les PME ont pris de l'importance aux yeux du public et des hommes politiques.

La conférence promet d'être un événement fort intéressant : plus de cent exposés seront présentés; les participants traiteront notamment des sujets suivants : le rôle des universités dans la formation des entrepreneurs; le capital de risque au service des PME; la robotisation et l'informatisation à la portée des petites entreprises; le

développement des PME dans les régions attenantes aux grands centres urbains; les PME (franchise, exportation, fabrication sous licence, croissance, etc.) et la création d'entreprises dans les pays en voie de développement (des cas concrets seront présentés par des représentants de divers pays : Mexique, Brésil, Sénégal, etc.).

Le responsable du programme de la Conférence, M. Jean-Marie Toulouse, de l'École des HEC, a indiqué que, grâce à cet événement, 50 directeurs de centres de recherche et de chaires sur la fonction d'entrepreneur se réuniront pour la première fois dans le monde et élaboreront, ensemble, les bases d'un regroupement officiel. D'autre part, la conférence comportera un programme d'activités spéciales qui s'adresseront surtout au grand public : une exposition sur les innovations dans les PME et une série de colloques et d'ateliers présentés par des institutions comme la Banque fédérale de développement et la Banque Royale du Canada.

Le président roumain en visite officielle au Canada

À l'invitation du gouverneur général du Canada, Mme Jeanne Sauvé, et du gouvernement du Canada, le président de la République socialiste de Roumanie, M. Nicolae Ceausescu et sa femme, Mme Elena Ceausescu, ont effectué une visite officielle au Canada du 14 au 17 avril 1985. Il s'agissait de la première visite officielle de M. Ceausescu au Canada. La délégation roumaine s'est rendue à Ottawa ainsi qu'à Montréal.



Canapress

Le gouverneur général du Canada, Mme Jeanne Sauvé, a accueilli le président de la Roumanie, M. Nicolae Ceausescu (à gauche) à sa descente d'avion.

Le président de la République socialiste de Roumanie et le premier ministre du Canada ont eu des entretiens officiels sur le renforcement et le développement des relations entre leurs pays, ainsi que sur des questions internationales d'intérêt commun. Ces entretiens se sont déroulés dans une atmosphère de cordialité, d'estime et de compréhension mutuelle.

Le président de la Roumanie et le premier ministre du Canada se sont réjouis du fait que les relations canado-roumaines, ces dernières années, se sont caractérisées par la reconnaissance de l'égalité des droits, le respect de l'indépendance et de la souveraineté nationale, la non-ingérence dans les affaires internes et le refus de recourir ou de menacer de recourir à la force. Ils ont noté avec satisfaction cette évolution marquée par des visites réciproques, par l'accroissement des échanges économiques, techniques et scientifiques, ainsi que par l'intensification des consultations bilatérales à tous les niveaux.

Le dossier nucléaire au centre des entretiens

Dans une déclaration conjointe sur le développement des relations économiques à long terme, ils ont souligné que le niveau de développement économique de leurs pays favorisait la promotion et la diversification de leurs échanges commerciaux avec d'autres pays. Les deux parties ont mentionné la fructueuse collaboration existant entre le Canada et la Roumanie dans le domaine de l'utilisation de l'énergie nucléaire à des fins pacifiques, ainsi



Peter Bregg

Accompagné de sa femme Elena, vice-premier ministre de Roumanie, M. Ceausescu s'est entretenu avec le premier ministre Brian Mulroney.

que le désir des deux pays d'accroître leur collaboration sur le plan industriel dans le cadre de la réalisation de projets intéressant le domaine nucléaire en Roumanie, et d'établir dans ce domaine des mécanismes mutuellement avantageux, notamment en concluant des ententes relatives à la réalisation de projets en pays tiers.

Le président roumain, Nicolae Ceausescu, accompagné de sa femme Elena, a visité la centrale nucléaire de Bécancour (Québec), Gentilly II. Celle-ci est alimentée par un réacteur Candu identique à ceux qui sont actuellement en construction en Roumanie. M. Ceausescu s'est montré attentif aux explications sur le fonctionnement de l'usine qui produit 675 mégawatts.

La Roumanie est le dernier pays à avoir acheté un réacteur canadien Candu à eau lourde. En 1979, elle a, en effet, signé un contrat d'un milliard de dollars pour l'achat de deux de ces réacteurs.

Échanges sur la paix

MM. Ceausescu et Mulroney, ainsi que leurs délégations, ont eu un échange de vues sur les grandes questions de paix et de sécurité en Europe et dans le monde, et sur le processus de désarmement, tout particulièrement en ce qui touche aux arsenaux nucléaires. Ils ont convenu qu'aucun effort ne devait être ménagé pour élaborer des propositions et lancer des initiatives réellement aptes à renforcer la paix et la sécurité, à promouvoir la cause du désarmement et à favoriser la compréhension et la coopération internationales.



Le ministre du Commerce extérieur, M. James Kelleher (à droite), et le président Ceausescu.

Les deux parties ont exprimé leur ferme intention de contribuer au respect intégral de toutes les dispositions de l'Acte final d'Helsinki. Dans ce contexte, elles ont souligné la nécessité que tous les participants s'efforcent d'obtenir des résultats positifs à toutes les réunions de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE) qui se tiendront conformément aux dispositions du document de clôture de la réunion de Madrid. Elles ont évoqué, à ce propos, la réunion d'experts de la CSCE sur les droits de l'homme et sur les libertés fondamentales qui se tiendra à Ottawa.

Le Président Nicolae Ceausescu et le premier ministre Brian Mulroney ont grandement apprécié l'aspect positif de leurs entretiens et exprimé leur conviction que ceux-ci contribueraient à renforcer l'amitié et la collaboration entre les deux pays dans l'intérêt de leurs peuples, de la paix, de la détente, de la sécurité et du progrès en général.

La Roumanie, un pays communiste différent

La Roumanie compte environ 25 millions d'habitants, dont une bonne proportion, parmi les plus âgés, parle le français; le caractère latin des Roumains est perceptible de bien des façons, notamment dans leur langue. Des échanges ont lieu entre la Roumanie et le Québec (entre autres dans les secteurs du cinéma et de la gérontologie), ce qui s'explique sans doute par le fait que, de tous les pays de l'Europe de l'Est, la Roumanie est celui qui possède la culture ayant le plus d'affinités avec la francophonie.

Sur un plan politique, le président roumain se distingue des autres chefs communistes en ce qu'il refuse la présence de troupes étrangères en sol roumain (contrairement aux autres pays du bloc soviétique), entretient des liens avec Israël, conteste l'invasion soviétique en Afghanistan et n'a pas respecté le boycott soviétique des Jeux Olympiques de 1984.

munications, l'énergie, les travaux publics, le traitement et la distribution des eaux.

La création de cette société représentera une source de nouveaux débouchés pour Bell Canada, en matière de gestion de réseaux.

En plus de la haute qualification en informatique qu'elles apporteront à la nouvelle entreprise, les compagnies Lavalin et Bell Canada mettront aussi à sa disposition leur compétence dans divers domaines.

M. Bernard Lamarre, président-directeur général de Lavalin, a souligné que cette association aura un effet synergique qui permettra à la nouvelle société d'offrir des services à la fine pointe du progrès. « Les clients de Lavalin Bell Géomat, a-t-il dit, sont assurés d'obtenir le meilleur service, car la société s'appuie sur l'expérience de deux firmes solidement établies qui ont acquis une réputation mondiale. »

Le terme Géomat, dans la dénomination sociale de l'entreprise, indique le traitement automatisé de l'information au moyen de banques de données à référence géographique. L'implantation de ces banques de données illustre bien la qualité des services offerts par la nouvelle société et témoigne des ressources hautement spécialisées dont elle dispose. Pour constituer ces banques informatisées, des spécialistes représentent graphiquement les divers éléments d'un réseau sur une carte numérisée. À cette information graphique, ils ajoutent les données alphanumériques pertinentes. Le gestionnaire qui a accès à la banque de données peut afficher simultanément les graphiques et les textes d'accompagnement sur son écran de visualisation.

Considérées comme un outil révolutionnaire dans le domaine de la gestion, les banques de données à référence géographique donnent accès à de multiples possibilités. Elles augmentent grandement l'efficacité opérationnelle des réseaux, fournissant en un instant aux responsables des renseignements mis à jour sur n'importe quel sujet. Elles permettent notamment une évaluation plus rapide de l'état du réseau, facilitent sa reconfiguration s'il y a lieu, permettent de mieux planifier les opérations d'entretien préventif et de mieux organiser l'inventaire.

Lavalin Inc. est la plus grande firme d'ingénieurs-constructeurs du Canada : elle compte des bureaux dans le monde entier. Bell Canada, filiale en propriété exclusive des Entreprises Bell Canada Inc., assure un éventail complet de services de télécommunications au Québec, en Ontario, ainsi que dans certaines régions des Territoires du Nord-Ouest.

Lavalin Bell Géomat a établi son siège social à Montréal.

Bell Canada et Lavalin Inc.: une entreprise en coparticipation



Dans l'ordre habituel, le directeur des Systèmes, M. Serge Kéna-Cohen, le président du conseil, M. Jacques Bérubé, le directeur des services de Marketing, M. Salvatore Rodi, et le président, M. Benoît Côté, discutent des activités de la nouvelle société Bell Géomat.

Bell Canada et Lavalin Inc. viennent d'annoncer la création d'une société en coparticipation, Lavalin Bell Géomat Inc., qui offrira une vaste gamme de services touchant à tous les aspects de l'implantation de systèmes perfectionnés de traitement et d'acheminement des informations nécessaires à la gestion automatisée des réseaux.

Cette société exercera ses activités à l'échelle nationale et internationale. Elle mettra à contribution des techniques de pointe, notamment la cartographie numé-

rique et l'infographie interactive, pour créer des outils de gestion hautement perfectionnés, comme des banques de données à référence géographique. Elle sera également dépositaire d'une série de logiciels utilisés en gestion de réseaux qu'elle adaptera aux besoins de ses clients.

La clientèle que vise Lavalin Bell Géomat comprendra les administrations ou entreprises qui exploitent des réseaux d'installations ou de services dans des secteurs aussi variés que les transports, les com-

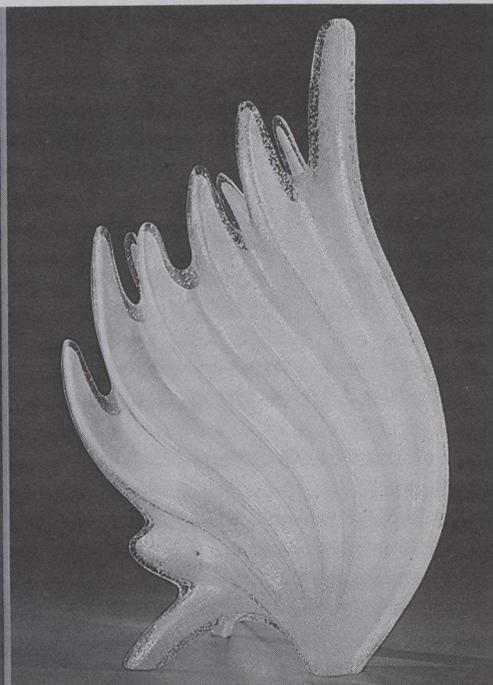
Rougier Inc. exporte des meubles haut de gamme dans 24 pays

Roger Rougier Inc., une entreprise montréalaise de meubles haut de gamme qui prévoit dépasser un chiffre d'affaires de 10 millions de dollars cette année, vient de conclure une entente de trois ans avec la firme française Gautier pour que celle-ci fabrique, sous licence, certains de ses meubles et en assure la vente à l'intérieur de son réseau de distribution qui comprend 24 pays d'Europe, d'Afrique et du Moyen-Orient.

M. Roger Rougier, artisan-ébéniste qui a fait démarrer modestement son entreprise en 1960 avec deux ou trois employés, était fier de dire que le temps de « renverser la vapeur est arrivé », puisque jusqu'à maintenant les meubles haut de gamme sont venus d'Europe mais que l'inverse ne s'est jamais produit. M. Rougier a fermement l'intention de rester dans la production de meubles haut de gamme. Son usine montréalaise compte actuellement 130 employés qualifiés. En outre, deux entreprises sous-traitantes consacrent plus de 80 % de leur production aux produits Rougier; l'une, sise à Québec, fabrique des sculptures lumineuses; l'autre, à Montréal, se spécialise dans les meubles rembourrés.

L'entreprise Rougier Inc. conclut 90 % de ses ventes sur le marché des États-Unis. Elle dispose d'un salon d'exposition permanent à High Point, en Caroline du Nord. High Point est un centre reconnu pour l'industrie du meuble en Amérique du Nord. Ses meubles sont vendus dans une dizaine de villes américaines.

Le fabricant québécois a déjà conclu certaines ventes avec des particuliers en



Les « sculptures lumineuses » de la maison Rougier ressemblent davantage à des sculptures qu'à des lampes.

Europe et au Moyen-Orient, mais les frais de transports sont énormes. En effet, l'expédition d'un conteneur en Arabie Saoudite, par exemple, représente 30 à 35 % du prix des meubles qu'il contient.

L'entente avec Gautier, fabricant de meubles installé près de Nantes, en France, qui a un chiffre d'affaires de 50 millions de dollars et 1 500 employés, permettra la production des meubles Rougier avec le même procédé de laquage et le même

design que ceux provenant de Montréal. De plus, cette entente offre des avantages aux deux signataires. Le partenaire français pourra profiter d'une nouvelle technique de laquage et Rougier aura accès à des méthodes d'automatisation, à un important réseau de distribution et à des techniques à peu près inexistantes ici dans la ferronnerie et les coulisses appliquées à l'ébénisterie.

C'est sous la marque de commerce Gautier-Rougier qu'a été lancé le nouveau mobilier au Salon du meuble de Paris.

Un couturier du meuble

Dès ses débuts, Roger Rougier s'est défini comme « un couturier du meuble », un designer qui crée les modes. La création, la recherche constante de l'innovation ont tout de suite conféré à l'entreprise son style de production et de gestion : production limitée, rigoureux programme de marketing, prédominance de la qualité sur la quantité, travail de fabrication exécuté par des artisans amoureux du travail bien fait, figolé, personnalisé. Ce qui fait la force de l'entreprise, c'est le renouvellement continu des modèles et la production sur une petite échelle de certaines catégories de meubles.

Les matériaux sont choisis avec soin et la plupart des meubles sont finis à la main. Alors que les fabricants de meubles traditionnels se positionnent sur le marché à partir de leur capacité de production, le fabricant de meubles contemporains le fait à partir



Ce lit avec un appui-dos rembourré et recouvert de cuir a valu à son créateur de remporter un prix lors de la dernière exposition Via Design, à Montréal.

d'idées nouvelles. Il faut réinventer à chaque fois, renouveler chaque année les modèles afin de satisfaire les goûts exigeants de la clientèle. C'est à cette tâche que se consacrent les designers de Rougier.

C'est pour ces raisons que les meubles Roger Rougier se situent dans la gamme des produits de luxe. Par exemple, le prix d'un mobilier de chambre à coucher ou de salle à manger varie de 4 500 \$ à 10 000 \$, tandis qu'un canapé à trois places coûte environ 3 500 \$. L'entreprise fabrique aussi une série de lampes que M. Rougier appelle « ses sculptures lumineuses ».

Grefe de l'intestin grêle

Une greffe de l'intestin grêle, opération rare et à risques élevés, a été effectuée récemment à l'hôpital général de Toronto.

Ce genre d'opération avait été abandonné dans les années 70 à cause du phénomène de rejet qui ne permettait pas aux patients de survivre à l'intervention.

L'utilisation de la cyclosporine, un immunodépresseur (substance qui inhibe les réactions de l'organisme aux éléments exogènes) efficace dans d'autres greffes, permet d'entrevoir l'avenir de la greffe de l'intestin grêle avec plus d'optimisme, estime le Dr Gary Levy, spécialiste en immunologie et collaborateur du Dr Zane Cohen, chirurgien qui a pratiqué l'opération.

Avant qu'un intestin grêle, prélevé sur un donneur, ait pu être greffé sur la patiente, la jeune femme était nourrie par intraveineuses en raison des déficiences des voies digestives de son intestin.

Le comité d'éthique de l'hôpital de Toronto a approuvé ce genre de greffe qui avait déjà été réalisée avec succès sur des animaux de laboratoire par l'équipe du Dr Cohen. Plus d'un an après la greffe, ces animaux étaient encore en vie.

Une boisson gazeuse saine

Le directeur général d'Agropur, M. Raynald Giroux, débouchait le 16 avril la première bouteille de Rivella, nouvelle boisson gazeuse produite et mise sur le marché par la coopérative de Granby (Québec). Faite à base de lait, cette boisson conserve une partie des éléments nutritifs présents dans celui-ci. Elle ne contient aucun additif artificiel et son contenu en sucre ajouté est de 20 % inférieur à celui des autres boissons gazeuses. Baptisée « l'anti-soif », Rivella a été créée pour répondre à la demande des consommateurs qui cherchent à se nourrir sainement.

Expédition révélatrice près du pôle Nord



Petite baie du fjord Canon sur l'île Ellesmere.

Du 14 juillet au 6 août 1984, douze Yukonnais, dont deux francophones, ont participé à une expédition, *Yukon-Ellesmere 84*, qui les a menés dans le Grand Nord canadien.

Ils se sont rendus à Alert et Eureka, collectivités situées sur l'île Ellesmere, au nord de l'archipel arctique canadien (au niveau du 81^e parallèle).

À Eureka, la vie semble être réduite à son minimum sur ce sol rocailleux balayé par un vent glacial. L'immensité des paysages ne manque pas de frapper lorsqu'on survole une série de fjords qui mènent au cœur de la partie nord de l'île Ellesmere, au lac Hazen. Des versants abrupts, couronnés de calottes glaciaires, dévalent des langues de glace blanches aux reflets bleutés.



Le bœuf musqué surprend par son agilité.

Pendant trois semaines, les membres de l'expédition ont effectué des randonnées entre le lac Hazen et le fjord Tanqueray (116 km) puis, à partir de ce fjord, ils sont allés explorer le glacier Air-Force (66 km au total). Le nord de l'île Ellesmere est un pays de sable et de strates.

Ces dernières bariolent de différentes couleurs les flancs des montagnes tabulaires qui bordent les larges vallées en U. Tout ce qui est roche se décompose au toucher. On dirait que le moindre choc peut provoquer l'effondrement de ces flancs de montagnes ou de glaciers. Tout semble reposer en un fragile équilibre. Mais tout à la stabilité acquise au cours de millénaires de transformation. Les seules difficultés majeures que les explorateurs auraient pu éprouver, auraient été dues au barrage des vallées par les glaciers. Pour les « enjamber », il a fallu traverser des cours d'eau tumultueux ou les contourner en suivant des pentes d'éboulis abruptes, ou passer sur le glacier lui-même.

Dans cet univers de sable et de glace, à moins de 1 000 km du pôle Nord, rien ne peut survivre, serait-on enclin à penser. Et pourtant ! Toute une flore miniature était à découvrir pour les promeneurs du Grand Nord : les benoîtes, la famille des saxifragacées dont le pourpre suscite l'admiration, les cassiopes en forme de clochettes, les linaigrettes autour des étangs, les pissenlits, les boutons d'or, les pâquerettes, les coquelicots jaunes et, bien sûr, les épilobes. L'oseille, préparée en salade, a agrémenté plusieurs repas de ces aventuriers du froid.

(suite à la p. 8)

Le théâtre de la nouvelle génération

Robert Lepage est un être entier. Quand il monte un spectacle, il ne pense à rien d'autre qu'à cette délicieuse alchimie de la scène, ce mélange de couleurs et de sons où alternent différentes ambiances, ombres et lumières. Robert Lepage ne pense à rien d'autre qu'à inventer à partir de tout.

Peu lui importe, en définitive, si le succès suivra. Peu lui importe, comme c'est le cas de *À propos de la demoiselle qui pleurait*, si le spectacle est absolument intransportable, inadaptable, inexportable et ne peut être joué devant plus de 58 personnes à la fois. Cela lui est égal parce que, comme un peintre devant sa toile, Robert Lepage s'abandonne à une espèce de passion intérieure qui lui donne cette assurance tranquille des gens qui savent exactement où ils vont.

À propos de la demoiselle qui pleurait est une pièce de théâtre dont le thème, au début, reposait sur une esquisse fort dépouillée. Lepage avait proposé un lieu; l'auteur, un personnage. Lepage jouait le rôle du metteur en scène qui, à ses yeux, est un brasseur d'idées, un catalyseur, voire un pivot dans l'organisation d'une représentation théâtrale. Quand il monte un texte, il aime avoir l'impression de l'avoir écrit. Sinon, dit-il, ça ne vaut pas la peine de diriger une production.

On se demande à prime abord, quand on assiste à la représentation, ce que la pièce fait dans cet ancien couvent aux boiseries sombres et à l'allure maussade. Mais Lepage insiste : la pièce a été conçue pour le lieu, en fonction de la longue salle qui ressemble à un vieux réfectoire, avec ses armoires, ses portes et ses multiples placards.

Une autre pièce, *Circulations*, a été conçue à partir d'une carte, celle de la côte est américaine, et d'un élément sonore : un cours d'anglais enregistré sur cassette. L'année dernière, le résultat a vivement impressionné le public et la critique de la Quinzaine internationale du théâtre; la pièce y a reçu la mention de « meilleure production canadienne ».

En premier lieu, *Circulations* a été élaborée dans le cadre d'une recherche. En tant que spectacle-laboratoire, cette œuvre représentait pour ses deux principaux créateurs, Bernard Bonnier et Robert Lepage (qui joue également dans la pièce), le moyen de créer un nouveau langage, une nouvelle façon de traiter la matière. Comme dans les films de Wenders, les personnages errent sur une scène où le second représente divers continents; l'image prend le pas sur les mots. Au début de l'année 1984 (moment où eut lieu la première), le spectacle était « à l'heure »

des nouveaux modes sonores et visuels.

Pour Robert Lepage, cela va de soi : le théâtre a un urgent besoin d'être redéfini, les vieux schèmes doivent être dépoussiérés. Selon lui, l'expérience théâtrale est un phénomène essentiellement collectif. « À mon avis, un spectacle doit vraiment être un lieu de fusion, précise-t-il. Mais attention! Il ne s'agit pas de prendre un texte, de plaquer sur ce texte une mise en scène et un décor pour, ensuite, y ajouter une musique. Non, tout doit se tricoter simultanément à partir des désirs de chaque concepteur. »



Louise Bilodeau

Robert Lepage, l'un des créateurs les plus prometteurs de sa génération.

Avec ses convictions bien arrêtées, son sens aigu de la critique, et, bien sûr, son sens du spectacle, il est ce qu'il est convenu d'appeler l'un des créateurs les plus prometteurs de sa génération.

Aujourd'hui, pendant qu'on joue sa dernière pièce sur une scène de Québec, il parcourt le Canada (une tournée de deux mois) pour y présenter *Circulations*. Celui qu'on ne voit jamais ou presque dans les théâtres institutionnels désire conserver intact un potentiel créateur qu'il n'a pas envie de vendre au plus offrant.

De la vigueur de son imagination, personne ne doute. Il a bien inversé les sexes dans une pièce de Shakespeare, monté *Carmen*, de Bizet, alors que personne n'avait encore prévu l'engouement manifesté par la suite pour l'héroïne de cet opéra (c'était avant que nous parviennent les *Carmen* de Brooks ou de Saura), et, à la limite, on ne serait pas surpris de le voir intégrer l'holographie dans son prochain spectacle.

Grand Prix de la science-fiction

Le Grand Prix de la science-fiction et du fantastique québécois 1985 a été remis, le 25 mars dernier, à André Berthiaume pour son recueil de nouvelles *Incidents de frontière* paru chez Leméac à la fin de 1984.

Ce prix a été créé il y a deux ans par un groupe indépendant de critiques et de spécialistes afin de couronner les efforts d'un auteur qui s'est signalé par la qualité de sa production littéraire. Le prix, qui consiste en un montant de 1 500 \$ provenant de divers dons de l'industrie privée avait été accordé à Denis Côté en 1984.

Cette année, le jury avait choisi comme candidats Élisabeth Vonarburg, pour son recueil *Janus*, Marie Josée Thériault, pour *Les Demoiselles de Numidie*, et André Berthiaume.

Âgé de 47 ans, le lauréat est professeur à l'Université Laval depuis plusieurs années. En 1966, il a remporté le prix du Cercle du livre de France avec son premier roman, *La Fugue*. Son cinquième livre, *Incidents de frontière*, obtenait l'année dernière le Prix Adrienne-Choquette, prix accordé aux auteurs de nouvelles.

Lors d'une cérémonie qui avait lieu à l'Université du Québec à Montréal, le président du jury, Paul-André Bourque, a reconnu la grande qualité d'écriture d'André Berthiaume et a souligné la maîtrise de l'auteur dans un genre basé sur un monde fantastique moderne. M. Bourque a voulu aussi consacrer un genre littéraire particulier, celui de la nouvelle.

Il est intéressant de constater qu'on n'associe pas, généralement, le nom d'André Berthiaume à la science-fiction. D'ailleurs, le lauréat ne se considère pas vraiment comme un écrivain de littérature fantastique. « Je suis un auteur de nouvelles avant tout, dit-il, et la nouvelle c'est la liberté : on peut prendre toutes les directions possibles. C'est un cadre très exigeant parce que chaque mot compte, surtout lorsque la nouvelle ne comprend que trois ou quatre pages... La nouvelle a des exigences particulières, et c'est un cadre qui me convient tout à fait. Elle permet de jouer sur un clavier plus large en passant constamment d'un registre à l'autre. »

Le titre du recueil, *Incidents de frontière*, évoque bien le type de fantastique dans lequel se meut André Berthiaume. La plupart des nouvelles du recueil décrivent un univers très quotidien fait de mille petits détails réalistes, humoristiques, poétiques, où le fantastique survient tout à coup et pas toujours.

Le fantastique est un art qui repose

sur la simplicité et qui se caractérise par l'attention accordée aux petits détails. Le critique François Hébert déclarait récemment que « chez Berthiaume tout peut arriver, le quotidien peut basculer dans le fantastique, puis revenir à sa quiétude, et le rêve, sans trop s'en rendre compte, tisser des filets pour vous prendre ou vous sauver d'une chute fatale. Mine de rien, la magie opère et vous fait pencher du côté de l'inconnu, ouvrant des perspectives. Berthiaume sait suggérer, laisser deviner. Les êtres se dépouillent de leurs apparences; sous leurs fantômes, vous pourriez entrevoir leur âme ».

Grand Prix automobile

Pour la huitième année consécutive, Montréal accueillera le Grand Prix automobile Labatt du Canada qui se déroulera les 14, 15 et 16 juin au circuit Gilles Villeneuve de l'île Notre-Dame.

Il s'agira de la sixième épreuve du championnat du monde des conducteurs et des constructeurs de formule 1. Rappelons que, l'an dernier, plus de 129 000 spectateurs avaient assisté à la victoire du Brésilien Nelson Piquet sur le circuit montréalais. La saison 1984 a été très spectaculaire et l'on peut s'attendre à ce que cette nouvelle saison de formule 1 soit marquée par la détermination de chacune des écuries inscrites.

Le Grand Prix du Canada non seulement représente une étape très importante du championnat du monde des conducteurs et des constructeurs de formule 1, mais constitue une série d'épreuves préliminaires pour le championnat du Québec de circuit routier, sanctionné par la Fédération Auto-Québec.

Environ 160 coureurs canadiens et américains participeront à ses épreuves qui sont réparties en quatre catégories bien distinctes : Formule Ford Savin, Formule Ford 2000 Canadian Tire, course Honda Michelin et course Production regroupant des Toyota, des Mazda, des Volkswagen et d'autres automobiles de la même catégorie.

Quinzaine à Besançon

Une quinzaine culturelle et économique canadienne s'est déroulée du 11 au 24 mars à Besançon (France), à la suite d'une initiative prise par la municipalité de cette ville et le consulat général du Canada.

À l'occasion de cette quinzaine, diverses manifestations ont eu lieu : exposition, festival de cinéma canadien et match de hockey (disputé entre une équipe canadienne et une équipe française).

Le seizième salon de la femme

Le Salon de la femme a débuté le 19 avril au Palais des congrès de Montréal où il occupait deux étages.

La grande organisatrice de ce salon, Mme Jacqueline Vézina, en présentait le programme en clamant bien haut sa réussite. Pour attirer plus de 150 000 visiteuses des quatre coins du Québec pendant dix jours, il faut élargir sans cesse l'éventail des domaines abordés afin de satisfaire tous les goûts.

Cette année, une touche féministe de bon aloi rappelait la « Décennie des femmes » qui vient de s'écouler. En effet, à l'occasion de l'ouverture du salon, un hommage posthume a été rendu à Mme Thérèse Casgrain, grâce à qui les Québécoises ont obtenu le droit de vote au niveau provincial en 1940. Les femmes possédaient le droit de vote, au niveau fédéral, depuis 1918. Un agrandissement du timbre à l'effigie de Mme Casgrain, que l'on vient d'émettre en sa mémoire, a été dévoilé au cours de la cérémonie.

Cinq cents kiosques occupaient la salle d'exposition divisée en douze secteurs présentant autant d'aspects de la vie quotidienne : sport, technologie, santé, enfants, vacances, alimentation, mode, etc. La mode — concurrence oblige — tenait d'ailleurs une place prépondérante avec tout un étage où se déroulaient, chaque jour, de multiples défilés auxquels 300 personnes pouvaient assister.

Et bien sûr, comme tout « salon » qui se respecte, celui-là mettait en montre quelques vedettes de l'ère électronique : un ordinateur suggérant le vin approprié à votre menu; un autre vous conseillant sur votre santé; une balance programmée ayant l'impudence de vous indiquer votre poids idéal; l'ordinateur du ministère fédéral de l'Emploi et de l'Immigration faisant l'inventaire des emplois disponibles, etc...

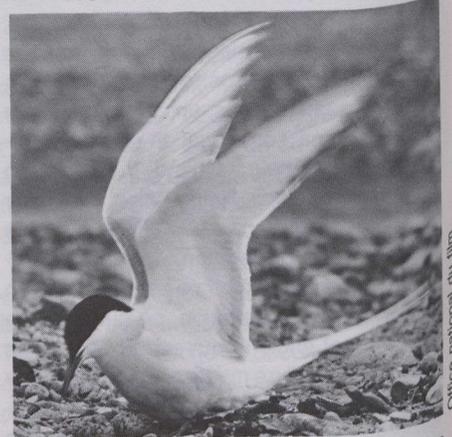
Bref, on a pu découvrir au salon une panoplie de formules propres à divertir, à vendre et à informer. Du côté de l'information, des représentants d'une dizaine de ministères et d'organismes québécois répondaient aux questions préoccupant les femmes : perspectives de débouchés sur le marché du travail, programmes de soutien devant faciliter leur retour sur ce marché, évasions fiscales, façon d'acquiescer et de préserver leur autonomie financière dans une vie de couple, etc.

Et parce que cette dimension économique se retrouve au cœur de ses préoccupations, le Conseil du Statut de la femme participait pour la première fois au salon.

Expédition (suite de la p. 6)

Les saules nains forment une véritable forêt liliputienne. Papillons, moustiques, mouches et abeilles y évoluent. Ça et là gisent des blocs de bois pétrifié.

Quant au monde animal, il apparaît surtout sous la forme des bisons du Nord, dont la petite taille surprend, et des bœufs musqués qui possèdent l'agilité des chèvres de montagne. Il n'est pas rare non plus de rencontrer des lièvres qui courent debout, des loups traversant un glacier, des lemmings et des hermines. Des bois de caribous et des crânes de renard trouvés sur le sol indiquent la présence de ces espèces. L'avifaune semble compter de nombreuses espèces puisque les observateurs ont également pu observer des Huarts à gorge rousse, des Bernaches cravants, des labbes, des sternes, des Goélands bourgmestre, des bécasseaux et tournepierres, des Bruants des neiges et des Canards kakawi.



Les sternes font partie de l'avifaune que l'on rencontre à moins de 1 000 km du pôle Nord.

L'île Ellesmere a attiré des êtres humains durant plusieurs millénaires. On y retrouve en effet de nombreux cercles de pierres, vestiges de campements de chasseurs. Imaginer que des hommes aient pu passer leur vie dans cet environnement à la poursuite de bœufs musqués suscite respect et admiration.

Hebdo Canada est publié par la Direction générale des affaires culturelles et de l'information, ministère des Affaires extérieures, Ottawa K1A 0G2.

Il est permis de reproduire les articles de cette publication, de préférence en indiquant la source. La provenance des photos, si elle n'est pas précisée, vous sera communiquée si vous vous adressez à la rédactrice en chef, Annie Taillefer.

This publication is also available in English under the title Canada Weekly.

Canada

ISSN 0384-2304